

présente



Seules 12 familles professionnelles sur 87 sont considérées comme mixtes. Les autres sont à dominante masculine (comme le bâtiment ou le transport) ou à dominante féminine (comme la garde d'enfant ou le soin aux personnes âgées), parfois de façon caricaturale (99 % des assistant.e.s maternel.le.s sont des femmes). Cette situation progresse peu, trop peu, il est urgent d'agir !

Trois raisons principales justifient de rechercher une plus grande mixité dans les métiers :

- **la liberté** : les individus, hommes et femmes, ne devraient pas avoir à choisir leur métier en fonction de leur sexe, mais seulement en fonction de leurs envies et de leurs capacités ;
- **l'égalité** : les rémunérations des femmes sont inférieures en moyenne d'un quart aux rémunérations des hommes. La segmentation des métiers y contribue beaucoup, et une plus grande mixité favorisera alors une plus grande égalité salariale ;
- **la performance** : parmi les métiers non mixtes, beaucoup sont en tension. Les employeurs cherchent en vain des ingénieur.e.s informatiques (20 % de femmes), des professions paramédicales (73 % de femmes).

Que l'on raisonne à l'échelle d'une entreprise ou de notre économie, la mixité est un facteur de croissance démontré.

Notre pays ne peut plus aujourd'hui se payer le luxe de se priver de la moitié de ses talents.

Ce sujet pourtant est complexe, car nous portons toutes et tous des stéréotypes. Ainsi, trop souvent encore, l'école, le service public de l'emploi, les employeur.se.s, mais aussi les parents, les médias... véhiculent des images et des clichés, qui concourent à donner une représentation sexuée des professions.

Réussir la mixité des métiers est une ambition collective qui doit donc toutes et tous nous mobiliser.

Cette exposition contribue à lutter contre les stéréotypes et à promouvoir la liberté de choix des métiers. En montrant simplement des femmes et des hommes, épanoui.e.s dans leur profession, en soulignant que les noms de métiers peuvent s'accorder au masculin tout comme au féminin, elle permet à chacune et chacun de se projeter dans l'univers professionnel de son choix.

LE SNU PÔLE EMPLOI FSU, UN SYNDICAT RÉSOLUMENT ENGAGÉ POUR L'ÉGALITÉ



Le secteur femmes du SNU Pôle emploi a souhaité sensibiliser les agentes et agents à la question des stéréotypes de genre par le biais d'une problématique qui nous est familière : la formation et l'emploi. Qu'est-ce qu'un stéréotype de genre ? C'est l'assignation des femmes et des hommes à des rôles sociaux spécifiques en fonction de leur sexe. Et le choix d'un métier est souvent éloquent quant à la persistance de ces stéréotypes.

Aucun secteur professionnel n'est épargné par l'inégalité entre les femmes et les hommes. Depuis sa création le SNU Pôle emploi, en accord avec les orientations de sa fédération la FSU, est résolument engagé dans la bataille pour l'égalité professionnelle. Dans notre institution, chaque année les bilans sociaux démontrent tout le travail qu'il reste à faire pour permettre aux femmes de connaître des évolutions de carrière comparables aux hommes. En effet, selon le bilan social Pôle emploi de l'année 2016, si les femmes représentent 75 % de l'effectif total. Il y a des variations en fonction des catégories, elles atteignent 81 % chez les "techniciens et employés" puis se situent à 59,5 % du "personnel encadrant", et leur part s'effondre à 33 % chez les "cadres dirigeants".

Cette criante inégalité appelée plafond de verre n'est qu'un exemple parmi tant de luttes à mener au quotidien. Notre organisation est féministe : elle travaille activement à abolir les inégalités sociales, politiques, juridiques, économiques et culturelles dont les femmes sont victimes. C'est pourquoi le Secteur Femmes met en œuvre toutes les actions susceptibles de faire aboutir nos revendications féministes en faveur de l'égalité entre les femmes et les hommes tant à l'interne qu'à l'externe de notre syndicat.

C'est dans ce cadre que le SNU Pôle emploi et son Secteur Femmes diffusent le livret Tous les métiers sont mixtes, avec l'objectif de mettre à disposition un outil pratique, visuel et argumenté, permettant de comprendre et de combattre les stéréotypes de genre.

ASSOCIATION FEMMES ICI ET AILLEURS

Dans les médias, plus de 80 % des sujets des informations sont des hommes. Et les femmes sont essentiellement cantonnées à des modèles "dits féminins" (mère, épouse, fashionista...) ou présentées comme victimes. Qu'en est-il des militantes, des scientifiques, des cheffes d'entreprise, des sportives ?...

L'association Femmes ici et ailleurs, fondée en 2003, entend faire connaître celles qui, à leur niveau, écrivent l'Histoire de notre temps. Reconnue d'intérêt général depuis 2012, elle mène des actions culturelles, informatives et éducatives afin de promouvoir celles qui, de par le monde, agissent pour la paix, la justice, la solidarité et l'égalité. Pour cela, elle s'appuie notamment sur des expositions muséales ou pédagogiques, des conférences, des rencontres avec les scolaires... Depuis l'origine, plus d'un million de personnes ont été sensibilisées par les réalisations de l'association. A ce jour, l'association Femmes ici et ailleurs a produit plus de 80 expositions itinérantes traitant des Droits des femmes, pour près de 40 collectivités territoriales.



LE MAGAZINE FEMMES ICI ET AILLEURS, UNIQUE EN FRANCE

Pour donner toute leur place à ces femmes agissantes, ce bimestriel d'informations, lancé par l'association en 2012, met en lumière celles qui sont oubliées des médias et des manuels scolaires, afin de lutter contre les stéréotypes sexistes, pour l'égalité et d'ouvrir d'autres champs des possibles, notamment pour les jeunes.

Il est réalisé par Les Éditions du 8 mars.

www.femmesicietailleurs.com

institut randstad
égalité des chances | développement durable

Créé en 2005, l'Institut Randstad est un véritable laboratoire RH, qui soutient le développement de la politique du Groupe Randstad France en matière d'égalité des chances.

L'Institut Randstad active des partenariats institutionnels, associatifs, publics, privés et contribue concrètement à la promotion du principe de l'égalité des chances dans l'accès à l'emploi.

L'exposition "Tous les métiers sont mixtes" a été réalisée grâce au soutien de l'Institut Randstad.

LA MIXITÉ DES MÉTIERS EN FRANCE



Un métier est considéré comme mixte quand il compte au moins 40 % de professionnel.le.s de chacun de deux sexes. En France, seulement douze métiers sur les quatre-vingt-sept familles professionnelles recensées sont mixtes. Moins d'un sur huit. Il s'agit essentiellement d'emplois très qualifiés du secteur tertiaire, comme cadres de la fonction publique, des banques ou des assurances, professionnels du droit ou encore médecins.

La plupart des métiers demeurent occupés majoritairement, voire très majoritairement, par l'un ou l'autre des deux sexes. Ainsi on ne compte que 3 % de femmes parmi les chauffeurs routiers, 6 % chez les marins, 2 % parmi les ouvriers qualifiés du bâtiment, 15 % dans la police, l'armée ou les pompiers et 20 % chez les ingénieurs en informatique.

À l'inverse certains secteurs sont occupés principalement par les femmes. Plus de la moitié d'entre elles se concentrent même dans douze familles professionnelles. Elles représentent, par exemple, 98 % des aides à domicile, des assistantes maternelles et des secrétaires, 66 % des enseignants et 88 % des infirmiers et sages-femmes.

Le gouvernement s'est fixé pour objectif d'accroître la mixité professionnelle, avec la loi pour l'égalité réelle entre les femmes et les hommes, adoptée le 4 août 2014, et promulguée en février 2015. L'objectif est de passer d'ici 2025, grâce aux mesures mises en place, à un tiers de métiers mixtes.

REPÈRES

- Près de la moitié des femmes en emploi se concentrent dans une dizaine de métiers.
- Les métiers à dominance masculine sont plus nombreux.
- Un peu plus de la moitié des femmes ou des hommes devraient changer de métier pour aboutir à une répartition égalitaire.
- La ségrégation professionnelle diminue sur trente ans.
- Les femmes et les hommes les plus diplômé.e.s occupent de plus en plus les mêmes emplois.
- La ségrégation professionnelle reste élevée parmi les jeunes et augmente avec le nombre d'enfants.
- Moins de ségrégation professionnelle en Île-de-France que dans le reste du pays.
- La ségrégation professionnelle est plus forte dans le secteur privé que dans le secteur public.

SOUDEUSE

MARIE-ALEXANDRA LAFONT



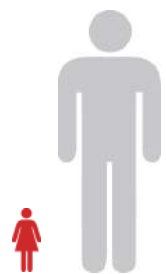
Marie-Alexandra Lafont quitte l'école en troisième. A l'âge de 20 ans, elle décide de reprendre ses études et, après une remise à niveau, elle obtient un diplôme de vente. Elle travaille alors dans un magasin d'électroménager, "mais j'avais l'impression d'en avoir fait le tour. Je voulais faire un métier qui me plaît." En septembre 2013, elle se rend à un salon des métiers de l'aéronautique. Là, elle rencontre une personne qui lui présente le métier de soudeur. Après une journée de découverte, Marie-Alexandra Lafont débute une formation de soudure TIG au centre Apave de Montoir-de-Bretagne. "Nous avons tout de suite été considérée.s comme de future.s professionnel.le.s. Nous

sommes arrivé.e.s avec notre équipement et on nous a demandé de faire des petites soudures." Quatre mois plus tard, elle obtient une licence qui lui donne l'autorisation de réaliser des soudures.

"La soudure TIG est un procédé particulier. Il s'agit d'une torche avec du tungsten au bout. Cela déclenche un arc électrique qui permet de faire des soudures très minutieuses. Mais ce procédé demande pas mal d'expérience. Alors je multiplie les missions via des agences d'intérim. C'est Randstad qui m'a mis le pied à l'étrier. Il faut savoir faire sa place."

Marie-Alexandra Lafont a trouvé aujourd'hui le métier qui lui plaît. "Je me suis rendue compte que j'aimais faire un métier physique. En plus, je ne suis pas ménagée parce que je suis une femme. Il n'est fait aucune différence."

EN CHIFFRES



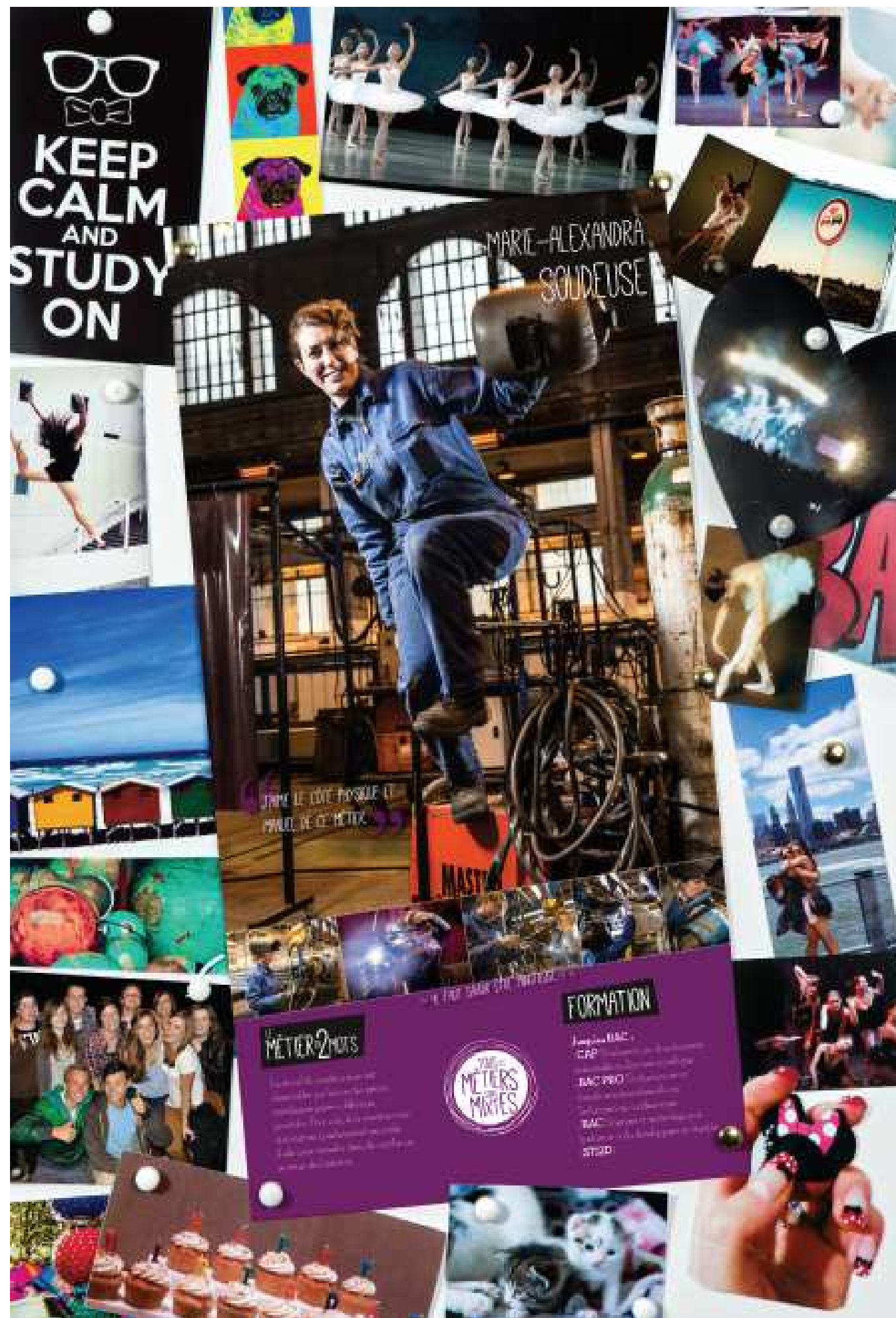
24 % des effectifs de la métallurgie sont des femmes.
44 % d'entre elles sont ouvrières
et 14 % ingénieure ou cadre.

EN 2 MOTS

Le travail de soudeur.se est d'assembler par fusion des pièces métalliques grâce à différents procédés.
Pour cela, la.le soudeur.se doit maîtriser parfaitement ses outils. Elle.il peut travailler dans de nombreux secteurs de l'industrie.

FORMATION

Jusqu'au BAC :
 . CAP Serrurier.ère métallier.ère / Réalisation en chaudronnerie industrielle
 . BAC PRO Technicien.ne en chaudronnerie industrielle
 . BAC TECHNO STI2D (Sciences et technologies de l'industrie et du développement durable)
 . Mention complémentaire Soudage



ASSISTANT ADMINISTRATIF

CLÉMENT THÉLAMON



Après un Bac S suivi d'un DUT de gestion et d'une licence de commerce, Clément Thélamon se lance dans une nouvelle formation pour devenir négociateur immobilier. "J'ai créé une entreprise de vente d'équipements de chauffage et de climatisation. Cela pouvait être des pompes à chaleur par exemple..." A la suite de cette aventure qui dura deux ans, Clément Thélamon entre chez Savelys - GDF Suez, comme assistant administratif.

"Je m'occupe de la gestion du planning des technicien.ne.s, de la facturation, de rappeler les client.e.s après leur avoir envoyé un devis, de gérer les contrats d'entretien de chaudières..." Un

métier aux multiples casquettes où le contact client est essentiel. "Il ne faut pas avoir peur du téléphone. On y passe pas mal de temps dans une journée, d'autant plus quand on fait du dépannage de chaudières. Le service après-vente peut être un peu délicat... Personnellement, je n'hésite pas à me mettre à la place du.de la client.e. Ça aide dans les échanges."

Patience, organisation, sens de l'écoute sont quelques-unes des qualités d'une assistant.e administrative.

"C'est un métier dans lequel je me sens vraiment bien d'autant plus que j'ai la chance de travailler dans un secteur tout le temps en mouvement, avec de nouveaux produits liés notamment aux énergies renouvelables, aux nouvelles réglementations... Ce n'est pas routinier."

EN CHIFFRES



97,6 % des assistant.e.s administratif.ve.s sont des femmes.

76,9 % des employé.e.s administratif.ve.s d'entreprise sont des femmes.

95,6 % des secrétaires de direction sont des femmes.

EN 2 MOTS

L'assistant.e administrative est le bras droit du.de la dirigeant.e de l'entreprise, d'une chef.fe de service... Gestion des plannings, préparation des réunions, rédaction des courriers, accueil des client.e.s... l'assistant.e administrative doit savoir être polyvalent.e.

FORMATION

Jusqu'au BAC :
 . BAC PRO Gestion-administration
 . BAC Sciences et technologies du management et de la gestion

Après le BAC :
 . BTS Assistant.e de gestion de PME-PMI
 ou Assistant.e de manager



VIGNERONNE

SYLVIA TESTE



Sylvia Teste est fille de viticulteur. "J'ai été vite attirée par les vignes, mais surtout par le vin. Je voulais aller jusqu'à la vinification, ce que ne fait pas mon père." Elle obtient un bac scientifique puis un BTS viticulture-œnologie, en Bourgogne, avant de se spécialiser en œnologie grâce à une formation de deux ans. "Je me suis orientée dès la seconde. Je savais précisément ce que je voulais faire." Ses études terminées, Sylvia Teste participe à des vendanges en Australie et à Bordeaux. "L'avantage d'avoir deux hémisphères."

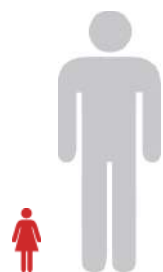
C'est en septembre 2010 qu'elle rentre chez elle, en Drôme provençale et commence son aventure. Elle

achète des terres, en loue d'autres, plante des vignes, s'équipe en matériels lors de ventes aux enchères... les vignes de Sylvia Teste se trouvent dans une aire IGP (Indication géographique protégée) ce qui lui offre plus de libertés et lui permet de "planter les cépages que je voulais, car je fais avant tout le vin qui me plaît. Celui que j'aimerais boire. Par contre, ce sont des cépages moins connus." Pour ses cuvées, elle choisit des noms féminins. Naiade, Égéria, Amazone, Carmen... En plus d'une logique marketing, "c'était un pied de nez à ce qu'on me disait au début. On voulait me coller une étiquette de 'vin de femme'."

Etre vigneron.ne implique également de gérer la commercialisation du vin. "En ce moment, j'essaie d'être de plus en plus présente dans les salons. Il faut que l'on se fasse connaître au plus grand nombre. Je fais aussi partie d'une association de femmes vigneronnes. Nous montons des opérations ensemble. C'est un autre moyen de promouvoir mon vin et il est toujours plus facile de se développer à plusieurs."

Sylvia Teste est une passionnée. "C'est un projet de vie, d'autant plus que je ne compte pas m'arrêter là. Je continue d'acheter des terres pour cultiver encore plus de vignes."

EN CHIFFRES



23 % des maraîcher.ère.s, viticulteur.trice.s et des jardinier.ère.s sont des femmes.

EN 2 MOTS

La.le vigneron.ne est souvent quelqu'un de passionné par ce métier. Travaillant aussi bien à l'extérieur qu'à l'intérieur, elle.il cultive la vigne, récolte le raisin, élabore les crus puis vend ses vins.

FORMATION

- Jusqu'au BAC :
- . CAPA Vigne et vin
 - . BAC PRO Conduite et gestion de l'exploitation agricole (option vigne et vin)
- BAC + 2 :
- . BTS Viticulture-œnologie



ASSISTANT SOCIAL

ADRIEN LEVERRIER



“Je cherchais un métier où je pouvais me sentir utile. Quand j’ai commencé à me renseigner, en terminale, j’ai été tout de suite intéressé par le métier d’assistant social.” Après un bac ES, Adrien Leverrier suit une année de préparation au concours. “J’ai été reçu dans plusieurs villes, dont Toulouse, où je vivais à l’époque. Je suis donc entré à l’Institut régional de formation sanitaire et sociale (IRFSS) de la Croix-Rouge, pour une formation de trois ans.”

Adrien Leverrier débute dans un centre d’hébergement d’urgence pour les personnes sans domicile fixe, avant d’intégrer la Caisse d’allocation familiale (CAF) en 2013. “Nous

accompagnons les familles allocataires dans des domaines bien définis. Cela peut être lorsqu’il y a un impayé de loyers ou une assignation au Tribunal, dans le cadre d’une séparation de couple, de l’entrée au collège d’un.e enfant, mais aussi lors du décès d’un.e enfant ou d’un.e parent.e. Je travaille également avec les bénéficiaires du RSA majoré, c’est-à-dire une femme seule avec un enfant de moins de 3 ans.” Adrien Leverrier gère 39 familles, “ce qui me permet de les connaître vraiment et de les suivre correctement. D’ailleurs, je ne trouve pas que le terme ‘assistant.e’ convienne, car nous sommes là pour accompagner les familles et non pas les assister. Pour les faire cheminer, afin d’améliorer leur situation, en tenant compte de leurs besoins et de leurs problématiques. J’estime avoir réussi mon travail quand les familles sont devenues autonomes, qu’elles n’ont plus besoin de nous.”

Pour Adrien Leverrier : “Plus de mixité ne peut être que positif. Il est important qu’il y ait des hommes, car nous travaillons notamment avec beaucoup de femmes victimes de violences. Je pense qu’avoir un homme en face d’elles peut les aider à se reconstruire.”

EN CHIFFRES



72,8 % des professionnel.le.s de l’action sociale et de l’orientation sont des femmes.

EN 2 MOTS

L’assistant.e social.e accompagne les personnes ou les familles en difficultés économiques, sociales ou psychologiques. Elle.il définit avec elles les mesures à mettre en œuvre pour améliorer leur situation.

FORMATION

Diplôme d’État d’assistant de service social (DEASS) dans une école publique ou privée agréée. Certains établissements proposent une formation préparatoire aux épreuves de sélection. Les études se déroulent en alternance.



AJUSTEUSE MONTEUSE CELLULES

VALÉRIE DUBOIS



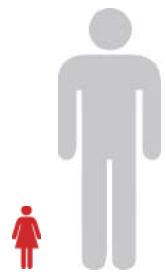
Dans sa vie professionnelle, Valérie Dubois a appris à être polyvalente. "J'ai passé un CAP cartonier formiste. C'est un savoir-faire très spécifique qui permet de fabriquer des boîtes de parfum par exemple. Puis j'ai été notamment chargée du contrôle qualité dans l'industrie pharmaceutique, préparatrice de commandes... J'ai travaillé dans plein de secteurs différents."

Aujourd'hui, Valérie Dubois suit une formation d'ajusteuse monteuse cellules qui débouchera sur un Certificat de qualification paritaire de la métallurgie (CQPM). "C'est au salon de l'aéronautique du Bourget que j'ai rencontré des

personnes de Randstad. J'étais venue déposer des CV. Elles m'ont ensuite contactée pour savoir si j'étais intéressée par une formation de monteur.se ajusteur.se cellules. J'ai dit 'oui', sans vraiment savoir. J'ai toujours appris sur le tas et le changement ne me fait pas peur. Au contraire, je n'aime pas quand ça stagne." S'ensuit une série de tests et d'entretiens. "Huit personnes ont été sélectionnées. Je suis la seule femme d'ailleurs." Dans cette formation, Valérie Dubois est suivie par un tuteur de la société AAA, à Argenteuil, qui l'embauchera par la suite. "Cette entreprise fait des morceaux pour les avions Falcon et Rafales de Dassault."

Etre monteur.se ajusteur.se cellules signifie de "savoir monter et ajuster une pièce au centième de millimètre près. Il faut être extrêmement précise et rigoureux.se. En ce moment, j'apprends à réaliser un tronçon d'avion, à assembler les différentes pièces, à faire les bons gestes, car on ne peut pas prendre le risque de les abîmer en les manipulant."

EN CHIFFRES



24 % des effectifs de la métallurgie sont des femmes.
44 % d'entre elles sont ouvrières
et 14 % ingénieure ou cadre.

EN 2 MOTS

L'ajusteur.se-monteur.se adapte les pièces d'un système mécanique, puis les assemble selon les plans du produit.
Quand l'équipement est monté, elle.il en contrôle le bon fonctionnement par une série de tests et d'essais.
Elle.il exerce dans la construction aéronautique, navale ou ferroviaire.

FORMATION

Jusqu'au BAC :
. CAP Conducteurtrice d'installations de production
. BAC PRO Construction des carrosseries ou Maintenance des équipements industriels ou Réparation des carrosseries ou Technicien.ne d'usinage...



PROFESSEUR DOCUMENTALISTE

BENJAMIN DUBOIS



Après un bac Scientifique, Benjamin Martin suit deux années de droit à l'université de Toulouse, avant de débiter une Licence en Information et Communication et enfin un Master en Ingénierie documentaire et édition. "J'ai toujours été fasciné par l'univers des livres... mais c'est lorsque j'ai travaillé dans une bibliothèque pénitentiaire que j'ai eu un vrai déclic : je voulais avant tout travailler au service du public". Il passe alors un Master en Sciences de l'éducation à l'IUFM de Paris.

Benjamin Martin est professeur-documentaliste depuis quatre ans et enseigne aujourd'hui au lycée d'État Jean Zay. "C'est un établissement particulier, car il s'agit d'un internat

d'excellence, qui accueille et accompagne principalement des étudiant.e.s boursier.e.s qui accèdent aux classes préparatoires des grandes écoles des lycées parisiens de renom." Dans ce lycée, les professeur.e.s sont recruté.e.s selon leur profil comme le ferait une entreprise privée. Benjamin Martin est embauché avec un projet professionnel spécifique : créer un Centre de connaissances et de culture. "Plus qu'un CDI, c'est un espace au cœur de l'établissement où les étudiant.e.s viennent tant pour travailler que pour se retrouver et se détendre. Nous nous chargeons aussi d'être un centre d'expérimentation pédagogique, prêtant des tablettes, des liseuses et des ordinateurs portables. Nous proposons également à nos étudiant.e.s de s'inscrire à de nombreuses sorties culturelles : des expositions, du théâtre, ou encore des opéras... J'aime le contact humain avec les élèves, et en tant que professeur-documentaliste, nous pouvons avoir une relation vraiment privilégiée."

A l'avenir Benjamin Martin se voit renouveler une expérience à l'étranger. "J'ai déjà travaillé au Sénégal comme archiviste. Je partirais bien de nouveau à l'étranger, dans un lycée français en Chine."

EN CHIFFRES



88 % des professeur.e.s documentalistes sont des femmes.

EN 2 MOTS

La.le professeur.e.documentaliste travaille dans le CDI (Centre de documentation et d'information) d'un collège ou d'un lycée. Elle.il accompagne les élèves pour les rendre autonomes dans leur accès aux savoirs.

FORMATION

Pour devenir professeur-documentaliste, il faut être titulaire du CAPES (Certificat d'aptitude au professorat de l'enseignement du second degré) de documentation. Pour cela, il faut obtenir une licence puis être inscrit en M1 MEEF métiers de l'enseignement, de l'éducation et de la formation de second degré et réussir le CAPES. Une fois le concours réussi, les professeur.e.s stagiaires suivent une formation en alternance en deuxième année de master qui se déroule à temps partiel dans un établissement.



ORTHOPHONISTE

OLIVIER GILARDI



“C’est à la suite d’une rencontre avec une dame passionnée que j’ai voulu devenir orthophoniste. Elle était pleine de vitalité et d’énergie. C’est ce qui m’a donné envie de tenter le concours. Je l’ai loupé la première fois et réussi après. Il faut dire qu’entre-temps j’avais suivi un DEUG Sciences du langage et fait une école préparatoire au concours. On travaille la grammaire, le français, l’orthographe, entre autres.”

Olivier Gilardi détient maintenant dans son propre cabinet. “Le champ de compétences et d’activités d’une orthophoniste est souvent méconnu alors qu’il est très large, car il concerne tout ce qui est lié aux difficultés de langage.” Olivier Gilardi a la

particularité de travailler autour de la voix. “Cela peut être à la suite d’une pathologie ou d’un accident neurologique, pour récupérer ce qui a été lésé, ou tout simplement pour des personnes qui utilisent beaucoup leur voix. Les chanteur.se.s, les avocat.e.s... Pour les adultes, je développe notamment une thérapie autour de la musique.”

Il travaille également avec les enfants pour des problèmes liés à la lecture et à l’écriture ou encore à la dyscalculie. “Par exemple, pour les tous petite.s, il peut s’agir de retards de paroles ou de langage. Je vais utiliser des jeux pour travailler sur des sons et les aider ainsi à structurer une phrase. Cela doit toujours être ludique.”

Ce qu’il aime dans son métier ? “C’est hyper vivant, car on doit s’adapter à chaque patient.e. Je ne m’ennuie pas une seconde. C’est le plus beau métier du monde, tout simplement.”

EN CHIFFRES



96,3 % des orthophonistes sont des femmes.

EN 2 MOTS

L’orthophoniste corrige les troubles de la parole et du langage chez les enfants et les adultes. Elle/il développe des programmes de rééducation adaptés à chacun.e de ses patient.e.s.

FORMATION

- Après le BAC (BAC + 5) :
- . Concours d’accès à une école d’orthophonie
 - . Certificat de capacité d’orthophoniste



CONDUCTRICE ROUTIÈRE

ISABELLE BUFFET



Le métier d'Isabelle Buffet est de parcourir l'Europe au volant de véhicules poids-lourds ou super-lourds. "Ce sont de gros camions, qui peuvent peser jusqu'à 44 tonnes et faire 16 mètres de long."

C'est en tant qu'assistante de direction qu'elle entre chez le transporteur Gefco, avant de devenir cheffe de groupe service achats. "Le bureau ne me convenait pas. Je voulais être sur le terrain. J'ai donc passé les différents permis, C et EC et j'ai commencé par conduire des camions électriques de dix tonnes." Isabelle Buffet a notamment été la première femme à conduire ce type de véhicules. "Au sein de Gefco, il y a différents types de transports. Personnellement, je travaille

dans les 'transports spéciaux'. Je conduis un camion blanc, sans logo dessus." Des transports qui doivent passer inaperçus et confidentiels. "Je peux avoir dans mon camion des vieilles voitures de collection, des prototypes, des 'concept car'... C'est une grande responsabilité, car ce ne sont pas n'importe quelles voitures ! Demain, j'en emmène une sur un circuit en Angleterre. Cela peut être aussi pour des tournages de pubs ou de films, des salons... Chaque voyage est différent !" Son transport le plus marquant ? "Je suis allée chercher une voiture dans la Creuse pour l'emmener dans le Sud de l'Espagne pour une publicité. C'était vraiment passionnant, car j'ai pu rencontrer les designers, les mécaniciens..." Pays-Bas, Italie, Angleterre et Norvège sont quelques-unes des destinations d'Isabelle Buffet. "Le plus loin que je sois allée, c'est en Turquie."

Avant de partir, Isabelle Buffet prépare son voyage. "Je calcule les distances et m'assure d'avoir les papiers nécessaires pour les frontières. Je regarde aussi où je vais m'arrêter le soir..." Un métier solitaire ? "Il ne faut pas croire que l'on est toute seule. Au contraire, il y a une grande solidarité entre routier.ère.s et, dans l'entreprise, nous avons recréé une vie de famille entre collègues."

EN CHIFFRES



10,5 % des conducteur.trice.s de véhicules sont des femmes.

EN 2 MOTS

La.le conducteur.trice routier.ère est chargé.e de livrer des marchandises à bon port et à temps. Que ce soit en France ou à l'étranger, au volant d'une camionnette ou d'un poids-lourds, elle.il est également en contact direct avec les client.e.s.

FORMATION

Jusqu'au BAC :

- . CAP Conducteur.trice livreur.se de marchandises ou Conducteur.trice routier marchandises ou Conducteur.trice du transport routier de marchandises sur porteur ou Conducteur.trice du transport routier de marchandises sur tous véhicules ou Conducteur.trice livreur.se sur véhicule utilitaire léger
- . BAC PRO Conducteur.trice transport routier marchandises



MAQUILLEUR

DAVID BARRAL



"Maquilleur ? Ce n'était pas du tout un métier que j'avais envisagé", commence David Barral. "J'ai toujours aimé le dessin, l'image. Alors, logiquement, j'ai été dans une école de graphisme après mon bac littéraire. J'y suis resté trois ans." A la sortie, David Barral se met à rechercher un emploi. "Un an plus tard, je n'avais rien trouvé dans ce que je voulais faire. C'est alors qu'on m'a proposé de rencontrer une conseillère d'orientation psychologue." Après une série de tests, le verdict tombe : "le maquillage professionnel faisait partie des métiers qui ressortaient vraiment. Ça ne m'était jamais venu à l'idée avant, mais j'ai eu envie d'essayer. Pourquoi pas après tout..." David Barral suit plusieurs formations de courte durée, pour voir plus

précisément ce qu'implique ce métier. "Ça m'a plu tout de suite. Ce n'était pas si éloigné du graphisme. Il y a les mêmes notions de formes, d'harmonie, d'utilisation des couleurs..." Pour continuer de se perfectionner, il entame une formation de six mois à l'académie Make up for ever, à Paris puis une de prothésiste ongulaire.

"Aujourd'hui, je suis maquilleur free-lance. Je navigue entre Rennes, où j'habite, et Paris." David Barral a terminé ses études il y a juste quelques mois. "J'adore mon métier. Je ne m'ennuie jamais. Quand je suis à Rennes, je travaille surtout avec des particuliers. Je peux aller chez une femme qui a tout simplement envie de se faire maquiller ce jour-là, ou pour un mariage, une danseuse avant son spectacle..." A Paris, le rythme est différent : "Je me consacre davantage aux shootings de mode. J'aime beaucoup l'ambiance qu'il y a sur les plateaux. Mais, pour pouvoir entrer dans ce milieu fermé, il ne faut pas compter les heures et montrer ce que l'on vaut. Franchement, il faut le vouloir !" Une motivation sans faille dont fait preuve David Barral. "Je suis très heureux de pouvoir vivre de mon métier. J'aime faire en sorte que les femmes se sentent belles. Pour certaines, c'est aussi ma façon de les aider à se sentir mieux."

EN CHIFFRES



87,7 % des coiffeur.se.s et esthéticien.ne.s sont des femmes.

EN 2 MOTS

La.le maquilleur.se peut travailler dans plusieurs domaines : en studio ou backstage, sur un plateau de télé ou de cinéma, dans les loges d'un spectacle ou pour un.e client.e... Elle.il doit pouvoir adapter son style selon la demande.

FORMATION

Il n'existe pas de diplôme spécifique. Préparer une formation en esthétique peut être une bonne base avant d'intégrer une école de maquillage.

Jusqu'au BAC :
 . CAP Esthétique-cosmétique-parfumerie
 . BP Esthétique-cosmétique-parfumerie
 . BAC PRO Esthétique-cosmétique-parfumerie

Après le BAC :
 . BTS Esthétique-cosmétique.



TECHNICIENNE DE MAINTENANCE EN CHAUFFAGE

MARINE SCHMITTER



“Je ne connaissais pas ce métier avant de visiter une école des Compagnons du devoir. J'avais vu une pub pour une journée portes-ouvertes. J'y suis allée par curiosité. Et là, j'ai vraiment flashé sur le métier de plombière-chauffagiste. Je voulais être avec celles.eux que je voyais travailler, faire comme elles.eux. Avant cette visite, je ne savais même pas que ces études existaient.” Marine Schmitter débute alors une formation de trois ans qui aboutira à un bac professionnel de technicien.ne en installation des systèmes énergétiques et climatiques. “Pendant que je préparais mon bac, j'ai travaillé chez un dépanneur de chaudières. Ça n'a pas été facile de trouver

quelqu'un qui me fasse confiance. Les anciennes générations n'osent pas vraiment accueillir une femme, mais cela change.” Après ses études, Marine Schmitter est embauchée par Savelys - GDF Suez, une société qui réalise des dépannages et des entretiens de chaudières. “Je préfère vraiment faire du dépannage. On doit réfléchir davantage plutôt que d'assembler 'bêtement' des tuyaux. Chaque panne est différente. J'aime que tout ne soit pas écrit.” Marine Schmitter intervient chez des particuliers, mais aussi pour des bailleurs sociaux, dans des petits immeubles. Là, elle réalise en même temps des contrôles électriques, pour lesquels elle a suivi une formation.

Originaire de Lens, Marine Schmitter travaille depuis trois ans chez Savelys. “Les gens sont souvent surpris de voir une femme derrière la porte. Et après, ils m'identifient plus facilement. Au final, c'est devenu un avantage !”

EN CHIFFRES



8,9 % des technicien.ne.s et agent.e.s de maîtrise de la maintenance sont des femmes.

EN 2 MOTS

Le métier de technicien.ne de maintenance en chauffage comprend la mise en service et le dépannage d'installations de chauffage d'une maison ou de petits collectifs. Elle.il réalise également les contrôles de sécurité, de performances et de qualité des rejets dans l'environnement.

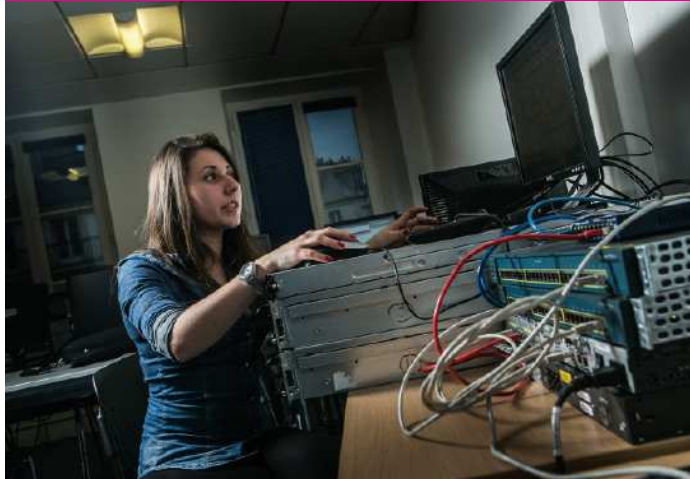
FORMATION

Jusqu'au BAC :
 . CAP ou BEP Mécanique, électricité ou électrotechnique
 . BAC PRO Technicien.ne en installation des systèmes énergétiques et climatiques.
 Après le BAC :
 . BTS ou DUT en énergétique, chauffage, génie thermique, génie climatique.



TECHNICIENNE DE MAINTENANCE INFORMATIQUE

EVA GONZALEZ BURGA



"J'ai reçu mon premier ordinateur à huit ans. J'ai toujours voulu savoir ce qu'il y avait derrière l'écran. Mon oncle et mon père travaillaient dans l'informatique aussi." C'est donc naturellement qu'Eva Gonzalez Burga s'oriente vers un bac professionnel systèmes électroniques numériques. Deux stages, dont un dans une société travaillant à l'Elysée, viennent la conforter dans son choix. Elle débute alors un BTS services informatiques aux organisations. Une formation en alternance qu'elle suit actuellement dans un centre de formation de Randstad.

"Je suis détachée au ministère du développement durable. L'entreprise chez qui je fais mon stage réalise la 'maintenance utilisateur'. Dans les grandes lignes, on s'occupe de la maintenance du parc informatique, du réseau et des serveurs. Cela peut être par exemple un simple problème avec un ordinateur, la création d'un serveur spécifique..."

Eva Gonzalez Burga passera son BTS à l'été 2015. Son job idéal : "Rester dans l'administration réseau et système, avant tout. Et continuer d'être détachée dans des entreprises. Ça permet de découvrir d'autres choses à chaque fois."

EN CHIFFRES



- 11,7 % des technicien.ne.s de l'informatique et des télécoms sont des femmes.
- 20,3 % des ingénieur.e.s de l'informatique et des télécoms sont des femmes.

EN 2 MOTS

Installer, gérer, dépanner les équipements informatiques d'une entreprise, configurer son serveur et son réseau sont les missions d'un.e technicien.ne de maintenance informatique. Elle/il veille au bon fonctionnement des matériels et logiciels.

FORMATION

- Jusqu'au BAC :
- . BAC PRO SEN (Systèmes électroniques numériques)
- Après le BAC :
- . BTS Informatique et réseaux pour l'industrie et les services techniques ou Services informatiques aux organisations ou Systèmes électroniques
 - . DUT Informatique ou Réseaux et télécommunications ou Génie électrique et informatique industrielle
 - . DEUST Assistant.e micro réseaux et logiciels



ENSEIGNANTE-CHERCHEUSE

ULRIKE MAYRHOFER



C'est après avoir passé son baccalauréat qu'Ulrike Mayrhofer quitte l'Autriche pour poursuivre ses études à l'international. Elle se tourne naturellement vers la France, pays dont elle maîtrise parfaitement la langue et commence alors des études en sciences de gestion à l'EM Strasbourg, Université de Strasbourg. Son diplôme en poche, Ulrike Mayrhofer décide d'entreprendre un master de recherche en sciences de gestion, ce qui lui permet de préparer une thèse et de découvrir le métier d'enseignante. "Ce n'était pas une vocation. J'ai toujours été très intéressée par la dimension internationale, le management et le marketing. C'est pendant ma thèse que j'ai commencé à être en contact avec les élèves

et ça m'a tout de suite plu." La thèse est le passeport d'entrée pour être maître.sse de conférences à l'université. En 2000, elle est nommée maîtresse de conférences et, en 2005, elle réussit le concours de l'agrégation de l'enseignement supérieur et devient ainsi professeure des universités.

En 2007, elle obtient une mutation pour l'IAE Lyon, Université Jean Moulin Lyon 3, où elle enseigne désormais le management international, la stratégie et le marketing international. En parallèle, elle dirige le Centre de Recherche Magellan à l'IAE Lyon, qui comprend 140 chercheur.se.s effectuant des travaux dans différents domaines des sciences de gestion. Ulrike Mayrhofer dit souvent qu'elle a trois métiers : "Je suis enseignante, chercheuse et manager. C'est passionnant, intellectuellement très stimulant. Il faut être curieux.se, toujours avoir envie d'apprendre."

Un conseil ? "Même si les étudiants pensent le contraire, c'est un métier accessible, à condition d'être passionnée.e par son domaine."

EN CHIFFRES



22 % des professeur.e.s d'université sont des femmes.

EN 2 MOTS

L'enseignant.e-chercheur.se a une double mission au sein d'une université ou d'une grande école : faire progresser la recherche dans sa discipline et transmettre les connaissances qui en sont issues à ses étudiant.e.s.

FORMATION

L'enseignant.e-chercheur.se est un.e doctorant.e qui prépare une thèse (en 3 ou 4 ans) après un master recherche (BAC + 5). Durant cette période, elle.il bénéficie d'une allocation de recherche et peut assurer des cours en tant qu'attaché.e temporaire d'enseignement et de recherche.



ASSISTANT MATERNEL

PIERRE CARBONNIER



C'est avec la naissance de son fils en 2001 que l'idée de devenir assistante maternelle à commencer à germer. "Le personnel de la crèche m'avait fait remarquer que j'avais un très bon contact avec les enfants. Ça a été pareil à l'école par la suite." Pour une question d'organisation personnelle, Pierre Carbonnier quitte la Fnac et entre à la mairie de Levallois. "J'ai notamment travaillé à la bibliothèque." En même temps, à 38 ans, il démarre un CAP petite-enfance par correspondance. Après trois mois de stage, "j'ai commencé dans une halte-garderie. C'était délicat de mettre en place des activités, car les enfants n'étaient pas là à plein temps. A l'époque, mon but était de travailler dans une

école, mais en me renseignant, je me suis rendu compte que je préférais consacrer davantage de temps et d'attention aux enfants dont je m'occupais." Pierre Carbonnier obtient alors son agrément de la PMI (Protection maternelle et infantile) pour ouvrir ce qu'il appelle sa "mini-crèche". Actuellement, il s'occupe de trois enfants âgés de sept mois, 18 mois et deux ans qui évoluent dans un espace qui leur est dédié. "C'est leur salle de jeux, leur univers. Au fil des ans, j'ai pu créer et développer une démarche particulière auprès des enfants, basée sur l'écoute et l'apprentissage de l'autonomie." Etre assistant maternel, ce n'est pas seulement se consacrer à amuser les enfants. "Je lis beaucoup sur le développement de l'enfant, sur les dernières découvertes liées à l'apprentissage... pour continuer de me former."

Autre élément important du métier d'assistante maternelle, la gestion. "Je prends aussi les parents par la main pour les démarches administratives qu'ils doivent faire. Il ne faut pas négliger ce point, au contraire."

Et être un "homme assistant maternel" ? "Cela ne m'a jamais gêné et, plus important encore, cela ne pose pas de problème aux parents non plus. Il ne faut pas être freiné par le regard extérieur de la société, mais juste faire ce que l'on a envie."

EN CHIFFRES



99 % des assistant.e.s maternel.le.s sont des femmes.

EN 2 MOTS

L'assistant.e maternel.le s'assure du bien-être des enfants qui lui ont été confiés et veille à leur sécurité. Elle développe également des ateliers et des activités pour participer à leur éveil.

FORMATION

- Jusqu'au BAC :
- . CAP Petite enfance
- . Diplôme d'État d'Auxiliaire de puériculture



CHIRURGIENNE

CHLOÉ DUSSOUR



“Pour être chirurgien.ne, c’est douze ans d’études dont la moitié en médecine générale. On choisit sa spécialité pendant l’internat. C’est pour cela que nous faisons beaucoup de stages.” Après quelques hésitations, notamment avec l’oto-rhino-laryngologie, Chloé Dussour s’oriente vers la chirurgie gynécologique obstétrique. “C’est un domaine qui reste vaste, car par la suite, on peut aussi bien exercer dans un hôpital qu’en cabinet par exemple. Cela nous laisse la possibilité de changer de carrière. Et puis, j’avais fait un stage à l’hôpital Robert Debré qui m’avait donné envie de continuer.” Après être devenue cheffe de clinique, Chloé Dussour débute au Centre hospitalier Sud

Francilien en tant que praticienne hospitalière, en 2010. “J’ai passé ensuite un concours pour me donner le droit d’être médecin en hôpital public.”

Sa journée-type ? “Il n’y en a pas vraiment... J’opère deux jours par semaine. Ces jours-là, je rentre au bloc à 8h30, puis je vais voir les patient.e.s dans l’après-midi. Sinon, je consacre mon temps à des consultations. Cela peut être des personnes qui me sont adressées par leur médecin, le suivi de patient.e.s que j’ai opérée.e.s. Je m’occupe également d’un projet qui est particulièrement important pour moi. Il s’agit d’un centre dédié au cancer du sein.” Accueil sein réunit quatre services hospitaliers afin de dépister et de traiter le plus rapidement possible les femmes atteintes d’un cancer du sein. “Depuis son ouverture, fin 2012, nous avons déjà traité 120 personnes. C’est d’ailleurs ce qui me plaît dans la chirurgie : une opération peut suffire à guérir un patient. J’aime ce côté ‘rapide’ du traitement.”

EN CHIFFRES



26,1 % des chirurgien.ne.s sont des femmes. Toutefois, elles représentent 44 % des chirurgien.ne.s en ophtalmologie et en gynécologie obstétrique, mais 16 % en chirurgie générale et 4,4 % en orthopédie et traumatologie.

EN 2 MOTS

La.le chirurgien.ne est un.e docteur.e en médecine spécialisée. Elle.il pratique des interventions, répare des traumatismes, corrige des malformations, soigne des infections, retire des organes malades... Elle.il allie compétences intellectuelles et grande dextérité manuelle.

FORMATION

11 années d’études sont nécessaires pour devenir chirurgien. Après le BAC :
 . Faculté de médecine : concours à l’issue de la Première année commune aux études de santé (PACES).
 . Diplôme d’État de Docteur en médecine, avec mention de la spécialité.



CHEFFE CUISINIÈRE

ROUGUI DIA



A l'âge de quinze ans, Rougui Dia débute un CAP cuisine en pré-apprentissage. "Ça n'a pas été facile de trouver un maître d'apprentissage, car j'étais très jeune. Mais j'ai persisté et j'ai fait des petits boulots, toujours dans les cuisines, pour me former." Lors d'un moment de découragement, Rougui Dia décide d'entrer dans l'armée. "Mon inscription a été refusée, car je n'avais pas encore de diplôme." Retour à l'école, où elle obtient un premier CAP en cuisine, puis un deuxième en service en salle. Encouragée par ses formateurs, celle qui voulait quitter l'école reprend goût aux études et passe un BEP, suivi d'un Bac professionnel de service en salle. "Mes parents voulaient que je continue avec un BTS. Au même moment, on m'a proposé

une place en cuisine, là où je faisais mon apprentissage. Je n'allais pas dire 'non' alors je l'ai passé en candidat libre."

Rougui Dia entre comme commis de cuisine au restaurant Les Persiennes, avant d'être nommée second de cuisine. Elle suit son chef au 144 pour être le second de Philippe Conticini. Un choix qui lui portera chance, car en 2005, elle devient elle-même cheffe de ce restaurant étoilé. "J'ai commencé par refuser, avant d'accepter. Je suis restée sept ans au 144, le restaurant d'Armen Petrossian. Je m'y sentais très bien, peut-être trop bien. J'avais envie de me 'mettre en danger' de nouveau." Au même moment, il lui est proposé le poste de cheffe au Buddha-Bar hôtel. Sa cuisine ? "Je propose une cuisine raffinée tout en restant assez simple. Je mélange les inspirations, entre cuisine du monde et cuisine française. Mais le plus important est d'être sincère avec la client.e."

EN CHIFFRES



37,2 % des cuisinier.ère.s ou des aides de cuisine sont des femmes.

Dans le guide Michelin 2014, sur les 610 chef.fe.s étoilé.e.s, 16 femmes sont des femmes.

EN 2 MOTS

La.le chef.fe cuisinier.ère s'exprime à travers sa cuisine. Créatif.ve, curieux.se, infatigable, elle.il va développer des plats pour satisfaire les papilles des client.e.s.

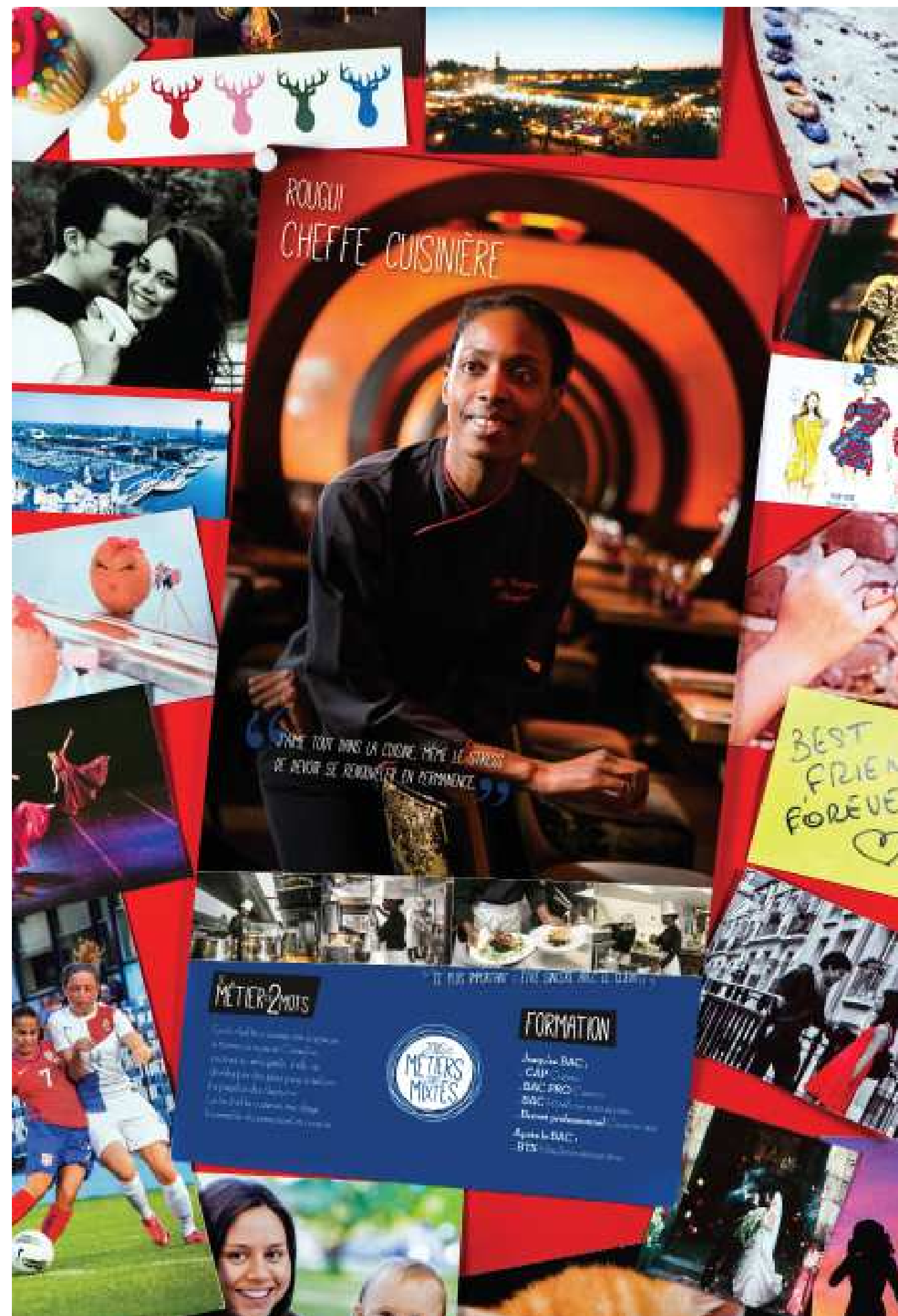
La.le chef.fe cuisinier.ère dirige l'ensemble du personnel en cuisine.

FORMATION

Du CAP au BAC + 2, il existe de nombreuses formations pour accéder au métier de cuisinier.ère.

- Jusqu'au BAC :
- . CAP Cuisine
 - . BAC PRO Cuisine
 - . BAC TECHNO Hôtellerie
 - . Brevet professionnel Cuisinier.ère

- Après le BAC :
- . BTS Hôtellerie-restauration



GREFFIER

FLORIAN CANDUSSO



Après un bac ES et un master en droit mention sciences politiques, Florian Candusso passe plusieurs concours, dont celui de greffier.ère qui "est l'un des concours les plus accessibles, car il y a pas mal de postes à pourvoir". Ce qu'il voulait avant tout : travailler dans le droit et la justice. Il intègre alors l'Ecole nationale des greffes à Dijon pour une formation théorique et pratique (15 mois de stage). "Je ne connaissais pas vraiment ce métier. On n'en parle pas à la fac. C'est vraiment dommage qu'il ne soit pas mis davantage en avant."

Aujourd'hui, Florian Candusso travaille au tribunal pour enfants de Paris. Son rôle : assister le juge en authentifiant les

procédures. "On est loin de l'image du scribe. En tant que greffier, je suis le garant de la procédure. Une audience ne peut se tenir sans nous." Le métier de greffier.ère est très rigoureux. La.le greffier.ère veille au respect des délais de convocation avant une audience. Puis elle.il note la décision rendue lors du jugement et, par la suite, en certifie la notification. "Même si le greffier est un travailleur de l'ombre, notre rôle est essentiel. Nous sommes en contact avec les services sociaux, les justiciables... Toutes les demandes passent par nous. Bien sûr, nous collaborons avec le juge. En fait, on ne peut travailler qu'ensemble !" Au tribunal pour enfants, la.le greffier.ère s'occupe principalement des problèmes liés à l'autorité parentale, des conflits entre parents et enfants. "Je voulais être avec un juge pour enfants. J'avais été animateur en colonie et je souhaitais garder ce contact avec les jeunes." En plus, "mon travail est très varié, car j'interviens dans des procédures aussi bien civiles que pénales. Cela peut aller d'un décrochage scolaire à des délits plus graves."

Pour Florian Candusso, le métier de greffier.ère est "passionnant, car on peut être acteur pour les gens en situation difficile."

EN CHIFFRES

Environ 85 % des stagiaires de l'Ecole nationale des greffes sont des femmes.

EN 2 MOTS

La.le greffier.ère est le premier contact du public avec la justice. Elle.il assiste les juges. Lors des instructions, elle.il est la.le garant.e de la procédure. Elle.il garde la trace des débats lors des audiences, authentifie les décisions de justice. C'est un métier de rigueur et de précision.

FORMATION

Le concours du ministère de la Justice est ouvert aux titulaires d'un BAC+2 (de droit généralement). De plus en plus de candidats se présentent avec un BAC + 3 au minimum. Le taux de sélection est d'environ 10 %. La formation se déroule à l'ENG (École nationale des greffes), à Dijon. Les études durent 18 mois, pendant lesquels les élèves sont rémunérés.



